

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MASTER

Spécialité : Didactique des textes et du discours

La toponymie et le marquage identitaire de l'espace dans la ville de Tizi-Ouzou

Présenté par :

Mlle Fariza BIR

Mlle Sarah DAHMANI

Dirigé par :

M. BOUALILI Ahmed

Devant le jury composé de :

Présidente : Mme. Nadia TABELLOUT, Maitre assistant « A », UMMTO.

Examineur : M. Hacène HALOUANE, Maitre assistant « B », UMMTO.

Rapporteur : M .Ahmed BOUALILI ,Maitre de conférence « A », UMMTO.

Année universitaire : 2014/2015

Remerciements

Nous tenons à remercier M. BOUALIL pour le soutien qu'il nous a apporté.

Nous lui exprimons notre gratitude pour nous avoir guidées et n'avoir ménagé ni son temps, ni son savoir, ni sa patience pour que cette recherche arrive à son terme.

Nous le remercions pour la disponibilité et la sollicitude qu'il nous a accordées.

Nous tenons à rendre un vibrant hommage à nos parents sans lesquels nous ne serons pas arrivées à ce stade. Ils n'ont pas hésité à se priver pour que nous puissions aller aussi loin que nous pouvons dans nos études.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents,

À mes trois frères,

À toute ma famille et mes amis,

À tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail de près ou de loin.

Fariza .

Dédicace

Que ce travail témoigne de mon respect :

À mes parents :

Grâce à leurs tendres encouragements et leurs grands sacrifices, ils ont pu créer le climat affectueux et propice à la poursuite de mes études.

Aucune dédicace ne pourrait exprimer mon respect, ma considération et mes profonds sentiments envers eux.

À mes sœurs : Hayet, Nadjet et Feriel.

À tous mes amis et mes camarades : Nabila et Katia.

Ils vont trouver ici le témoignage d'une fidélité et d'une amitié infinie.

À toi

Le soutien que tu n'as cessé de m'apporter m'oblige à te témoigner mon profond respect et ma loyauté.

Sarah.

SOMMAIRE :

Introduction.....	01
Chapitre I : cadre théorique et méthodologique	07
Section1 : définitions des concepts	07
Section 2 : cadre méthodologique	19
Chapitre II : analyse des données.....	21
Section 1 : présentation de la ville de Tizi-Ouzou.....	25
Section2 : analyse des données	30
Chapitre III : la relation entre le toponyme et l'identité.....	49
Conclusion	58

Introduction générale

Nommer un lieu n'est pas anodin, tout au contraire cela constitue un des actes fondateurs du vouloir-vivre ensemble.

L'onomastique est la science du nom propre, c'est une discipline carrefour où se trouvent et se conglomèrent deux études : la toponymie et l'anthroponymie.

La toponymie s'intéresse aux noms de lieux, quant à l'anthroponymie, elle s'occupe des noms de personnes. « La toponymie et le marquage identitaire de l'espace dans la ville de Tizi-Ouzou » tel est l'objet de notre travail.

Une étude de la toponymie de la ville de Tizi-Ouzou et de sa communauté urbaine ne peut se faire sans pour autant cerner toutes les acceptions que peut prendre la notion de toponymie.

La toponymie est la science qui étudie les noms de lieux ou toponymes ; elle s'inscrit dans le domaine plus vaste de l'onomastique. Elle se propose de rechercher leur ancienneté, leur signification, leur étymologie, leur évolution, leur rapport avec la langue parlée actuellement ou avec les langues disparues et leur impact sur les sociétés. Cette discipline est une branche de la linguistique et l'une des deux branches principales de l'onomastique.

La toponymie n'est pas seulement une affaire de patrimoine, c'est aussi une question de souveraineté ; elle est la marque indélébile de l'histoire d'un pays, de ses frontières.

Les toponymes sont liés à l'action de l'homme et reflètent l'identité de leurs utilisateurs ; ils sont porteurs de références historiques, culturelles ; c'est le véhicule d'une mémoire souvent profondément ancrée dans l'histoire. C'est

ainsi que la toponymie permet d'explorer le passé linguistique et le patrimoine culturel et identitaire des sociétés.

Le marquage identitaire, quant à lui, pourrait être défini comme la matérialisation d'une appropriation de l'espace ou comme le vecteur de légitimation d'une appropriation, car notre identité sociale apparaît toujours en premier lieu dans et par l'espace. Autrement dit, notre espace nous définit étant donné que l'individu projette ses goûts, ses valeurs, ses normes sur l'espace qu'il s'approprie.

Le choix de ce sujet est motivé par la fascination pour tous les changements toponymiques du milieu urbain tizi ouzien à travers le temps, c'est également pour avoir été apostrophées à maintes reprises par le conflit identitaire dans ce même contexte, mais surtout le fait que la problématique de l'identité étant peu explorée, encore moins axée sur les toponymes, au sein de notre faculté, nous a semblé une raison probante afin d'envisager une telle analyse.

Dans le présent travail, nous avons pris appui sur les travaux de Thierry BULOT et Louis-Jean CALVET dans les champs de la sociolinguistique urbaine ainsi que sur les travaux de Foudil CHERIGUEN qui a traité du sujet de la toponymie dans son ouvrage *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine* et aussi des travaux de Ahmed BOUALILI sur *les noms propres de territoire Algérien* et afin d'apporter plus de précisions sur la notion de l'identité, nous avons eu recours aux ouvrages de Julia KRESTIVA.

À cet effet nous poserons la problématique suivante :

- Comment la toponymie peut-elle définir l'identité d'un groupe social ?

À cette question viendront s'ajouter quelques interrogations :

- Peut-on considérer la toponymie comme une appropriation du territoire ?
- Quels sont les enjeux culturels et identitaires de la toponymie ?
- Peut-on considérer la toponymie comme une forme de revendication identitaire ?

Afin d'atteindre nos objectifs et donc d'apporter des éléments de réponse à la problématique posée et les interrogations qui en découlent, nous formulons les hypothèses suivantes :

- La toponymie serait une forme d'appropriation du territoire.
- Notre identité sociale apparaîtrait toujours dans et par l'espace.
- Les toponymes seraient représentatifs de l'identité d'un lieu, quel qu'il soit.

Afin de cerner notre problématique et confirmer nos hypothèses, nous examinerons un corpus recueilli auprès des habitants de la ville de Tizi-Ouzou par le biais d'un questionnaire. Nous rattachons pour notre démarche, les nomenclatures et les cartes, qui, constituent des représentations de l'espace et comportent des nominations de lieux.

Par ailleurs, notre travail est en somme réparti en trois chapitres. Dans le premier, nous reviendrons sur les principes théoriques et méthodologiques qui présideront à la réalisation de notre recherche. Dans ce chapitre nous définirons quelques concepts théoriques concernant notre recherche pour ensuite passer à la présentation du cadre méthodologique.

Dans le deuxième, nous procéderons dans un premier temps à une présentation de notre terrain d'étude qui est la ville de Tizi-Ouzou, pour ensuite décrire la situation sociolinguistique de l'Algérie et de la ville de Tizi-Ouzou. Nous analyserons enfin les résultats du questionnaire.

Le dernier chapitre portera sur la relation entre les toponymes et l'inscription identitaire dans la ville de Tizi-Ouzou.

Chapitre I :

Cadre théorique et méthodologique

Section 1 : Définition des concepts

Section 2 : Méthodes et techniques utilisées

Section 01 : Définition des concepts

Introduction :

Ce premier chapitre se subdivise en deux sections. Dans la première, nous procédons à la définition des concepts théoriques dont nous aurons besoin tout au long de notre travail, partant de la toponymie qui est un concept essentiel pour notre recherche jusqu'à la sociolinguistique urbaine qui est le domaine de notre recherche en passant par d'autres concepts.

Dans la seconde, nous exposerons l'appareillage méthodologique sur lequel nous nous sommes appuyées pour frayer un chemin d'analyse. Nous présenterons aussi la manière avec laquelle nous avons pu recueillir notre corpus.

1. L'onomastique :

L'onomastique du grec « onomastikos » (Larousse, 2007 : 12), Charles Camproux élargit cette notion : l'onomastique est la science du nom propre et s'applique à diverses catégories, « *qu'il s'agisse d'un nom d'avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un met quelconque, etc. ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne.* » Il ajoute : « *L'étude des noms de lieux et de personnes constitue une partie de l'onomastique* » (Camproux, Ch. 1982 : 5)

2. Qu'est-ce que la toponymie ?

2.1. La toponymie :

La toponymie est l'étude de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue du pays ou les langues disparues. La matière est généralement divisée selon la géographie « *il existe des spécialistes des noms de fleuves*

[hydronymie], les noms de montagnes [oronymie], des spécialistes aussi pour telle ou telle région déterminée » (Larousse, 2007 : 485).

2.2. Le toponyme :

Les toponymes sont des noms sous lesquels des lieux géographiques sont connus, en effet, ces noms peuvent être des noms de lieux habités (villes, bourges, villages...) ou non habités (lieu-dit), mais aussi les noms liés aux reliefs, aux voies de communication (routes, rues) ou des noms plus restreints (noms de villas ou d'hôtels par exemple)

2.3. L'objet de la toponymie :

Le premier intérêt de l'étude des toponymes est de nous fournir des points de repère pour localiser les lieux et les mémoriser. Les désignations des lieux habités et de l'environnement (rivières, plaines, vallées et montagnes) sont de précieuses informations pour comprendre l'âme d'un peuple, ses sentiments, ses préférences, ses choix. Comme telle, la toponymie ressortit à la recherche ethnologique. Les toponymes et les micros toponymes qui désignent, par exemple, des lieux d'après les divers noms donnés aux défrichements, marque avec évidence ce travail de conquête de l'homme sur la nature et ses préoccupations plus profondes.

2.4. Les catégories toponymiques :

La toponymie est une discipline aujourd'hui classée dans la linguistique ou science du langage et des langues. Cette discipline est subdivisée en plusieurs catégories :

- L'hydronymie : du grec « hydros » eau, étude des noms de cours d'eau.

- L'horonymie : du grec « oros » montagne, étudie les noms de montagnes, mais aussi des hauteurs et d'élévation quelconque de rocher.
- L'odonymie : du grec « odos » route, rue, étudie les noms de rues, mais aussi les noms de chemins,
- La microtoponymie : elle s'intéresse aux lieux dits, peu ou pas habités.

3. De l'urbanisation vers la sociolinguistique urbaine :

3.1. L'urbanisation :

En ce début de siècle, le phénomène d'urbanisation de notre planète s'accélère et nous nous rendons compte que la ville se dresse à l'horizon de notre histoire immédiate comme un inévitable destin.

Ce mot *urbanisation* signifie la tendance multiséculaire, dans les pays industrialisés puis dans les pays en développement, au regroupement des hommes et des activités, dans des zones denses (les villes), qui constituent de vastes marchés d'emploi, concentrent les équipements et les services publics, génèrent des économies d'agglomérations liées à l'avantage de la densité. Autrement dit, il s'agit d'un mouvement migratoire des milieux ruraux aux villes pour une plénitude de raisons : travail, loisir, repos, etc.

Le mot *urbain* en français est adjectif dont le sens le plus limite et le moins conceptualisé est : « celui ou celle de la ville » (Bulot, T.2004 : 07).

En se rapportant toujours au terme *urbain*, Louis J. Calvet a problématisé ce terme : selon lui, il existe suivant l'étymologie du mot « ville » deux sens : « urbs » au sens d'un fait architectural ou urbanistique et « civitas » au sens d'un fait social « civitas/urbs » : le peuple d'un côté, l'habitat de l'autre. (Calvet, L- J. 1994 : 39).

3.2. La ville :

Étymologiquement, le mot *ville* vient du latin « *villa* » désignant un établissement rural autarcique qui a souvent constitué le noyau dans les cités médiévales.

La ville est une unité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses, mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle culturel. Elle se définit aussi comme une somme de lieux et d'espaces physiques.

Cependant, dans le cadre d'une sociolinguistique urbaine, la ville est considérée comme un « *espace énonciatif* » (Bulot, T.2008 : 01) qui donne sens et valeur à l'ensemble des pratiques. Elle peut aussi être considérée comme « *un laboratoire social* » (Calvet, L-J. 1994 : 20).

Dans les lieux de la ville, une multitude de mots, de discours et de représentation émise par des locuteurs urbains se perçoit. En ce sens Bulot affirme que la ville est une « *matrice discursive* » (Bulot, T. 2008 : 01).

En outre, l'espace urbain ou la ville à donner naissance à une nouvelle discipline nommée la sociolinguistique urbaine.

3.3. La sociolinguistique urbaine :

C'est une sociolinguistique des discours (qu'il s'agit d'ailleurs d'attitudes linguistiques et/ou langagières) dans la mesure où « *elle problématise les corrélations entre espace et langue autour de la matérialité discursive* » (Bulot, T. 2005 : 03)

En reprenant à la sociolinguistique générale son approche sur la covariance entre langue et société, elle pose ainsi la covariance entre structure socio-spatiale et stratification sociolinguistique. Elle s'attache essentiellement à

la mise en mots de cette covariance, à la façon dont les discours font état des appropriations d'un espace urbanisé par des locuteurs donnés d'une langue, d'une variété de langue, elle donne aussi autant des discours institutionnels que dans les discours qui leur sont propres.

Le champ de la sociolinguistique urbaine est un champ qui est : *« considéré comme objet de recherche, la corrélation entre pratiques et représentations socio-langagières d'une part et structure socio-spatiale d'autre part »* (Pain, J. 2006 : 23).

La sociolinguistique urbaine étudie les pratiques langagières de la ville, ces mêmes pratiques représentent en partie son identité.

4. L'identité urbaine VS L'identité :

4.1. L'identité urbaine :

Ce concept rend compte de l'appartenance identitaire à un groupe social, à un territoire donné dans un milieu urbain, aux liens qui se créent entre l'identité et l'urbanité, entre l'identité et son espace (un espace urbain). À cet effet Bulot affirme que *« l'une des spécificités de l'urbanité est que les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance qui est uniforme et isolable »* (Bulot, T. 2008 : 04). Les pratiques langagières sont des marques d'appartenances identitaires d'une personne à une quelconque entité.

En somme, nous pouvons considérer la ville comme un espace où l'identité urbaine se manifeste à travers un ensemble *« d'habitudes singulières, qui affleurent à la conscience et ne font l'objet d'aucune revendication [...] il*

s'agit-là de culture vécue au quotidien, de codes sous-jacents, qui se déchiffrent plutôt qu'ils ne s'affichent ». (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00523340>)¹.

L'identité urbaine peut aussi se marquer à travers la langue, autrement dit, parler d'une certaine façon permet de s'identifier à un groupe ou à une communauté. La langue est donc considérée comme la face dévoilée de l'identité et son véhicule.

4.2. L'identité :

Le terme identité a plusieurs acceptions selon les disciplines. Il est d'origine latine « *identitas* », de *idem* « le même ». Le Petit Robert nous en donne cette définition : « *le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir être également reconnue pour tel sans nulle confusion grâce aux éléments (état civil, signalement) qui l'individualisent* » (le Petit Robert, 1988 : 754)

La notion d'identité linguistique est liée de prime à bord à celle de communauté linguistique. Comme cette dernière, elle est fluide, dans ce sens qu'elle change selon le discours dans lequel le locuteur est engagé. L'identité sociolinguistique d'un locuteur est associée à son appartenance sociale, notamment sa classe socio-économique, son ethnie, son âge, son sexe, son niveau d'éducation, sa profession, etc. La notion d'identité s'exprime aussi à travers le territoire qui représente une de ses facettes.

5. Du territoire vers la violence symbolique :

5.1. Le territoire :

D'un point de vue étymologique, le terme territoire viendrait du latin « *territorium* » de même sens, dérivé de « *terra* » terre.

¹ - <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00523340>, consulté le 20décembre2014

Le terme « territoire » est polysémique ; il renvoie à des significations variées qui dépendent de l'angle d'approche, des disciplines qui l'étudient et de l'époque. « *Un territoire doit être : habité, partagé, transformé, selon la définition de Claude Raffestin, le territoire est un espace transformé par le travail humain* » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Territoire>)²

Le territoire est un instrument affectif et culturel que les sociétés placent dans leur espace de vie. Le territoire s'apprend, se défend, s'invente, et se réinvente ; il est lieu d'enracinement ; il est au cœur de l'identité. On apprend aussi qu'un territoire c'est d'abord une convivialité, un ensemble de lieux où s'exprime la culture, ou encore une relation qui lie les hommes à leur terre et dans le même mouvement fonde leur identité culturelle.

La territorialité exprime donc la tentative par un individu ou un groupe d'affecter, d'influencer ou de contrôler d'autres personnes. Le territoire met en route un processus identificatoire et identitaire et cela par plusieurs biais, dont la dénomination.

5.2. La dénomination :

L'étymologie de ce mot remonte au XIV^e siècle (1375), emprunté au latin « denominatio ».

La dénomination est « *la désignation d'un être ou d'une chose extralinguistique par un nom* » (Koskas, E. Kremin, H. 1984 : 77).

C'est la désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime l'état, l'espace, les qualités essentielles.

« [...] la dénomination [...] est définie comme l'activité de l'esprit humain, de caractère généralement collectif, qui a pour objet de mettre en relation un

²<https://fr.wikipedia.org/wiki/Territoire> consulté le 20 décembre 2014

élément du réel et un signe du langage, donc de nommer. » (KOSKAS, E. KREMIN, H. 1984 : 95).

La dénomination d'un lieu est un passage vers l'appropriation.

5.3. L'appropriation de l'espace :

Le concept d'appropriation véhicule l'idée de l'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise dans l'espace urbain par ses habitants.

La propriété d'un espace se traduit par des codes d'usages et des modèles de pratiques qui permettent à tous et à chacun de se trouver une place dans ce dernier. Brunet et alii affirme que : « *le marquage symbolique de l'espace est destiné à signaler une appropriation* » (cité par VESHAMBRE, V. 2004 : 73), c'est une sorte de matérialisation de l'identité à la fois individuelle et collective. En effet ces marques qu'on perçoit dans l'espace urbain sont considérées comme une façon d'habiter l'espace urbain, de l'exploiter et de le mettre en mots.

Le processus d'appropriation peut se transformer en forme de violence symbolique, car c'est une manière de violation d'un territoire et d'une identité.

5.4. La violence symbolique :

Le mot *violence* tient son origine du mot latin « vis » signifiant vigueur, force, puissance, violence, usage de la force physique : « *mais aussi quantité abondance, ou caractère essentiel d'une chose* » (Michaud, Y. 2004 : 04). Il résulte que le socle matriciel, voire significatif du mot *vis* est l'idée de force.

Contrairement à la violence d'ordre physique, la violence symbolique n'est pas instantanément intelligible.

Tandis que le châtement corporel ou le simple corps à corps se donne à voir et à entendre, la violence symbolique reste subtile et toujours invisible.

Toutefois, le recours à la violence physique demeure selon Bourdieu, un procédé de domination réservé aux individus qui n'obéissent pas spontanément. Les effets de soumission, tout comme les actes de contrainte qui régissent l'ordre social, résultent davantage d'une violence symbolique qui s'intègre aux structures cognitives et s'exerce avec la complicité des victimes.

La violence symbolique, écrira Bourdieu :

« Est cette coercition qui ne s'institue que par intermédiaire de l'adhésion que le dominé ne peut manquer d'accorder au dominant (donc à la domination) lorsqu'il ne dispose, pour le penser et pour se penser ou mieux, pour penser sa relation avec lui, que d'instruments qu'il a en commun avec lui » (1997 : 245).

6. Du contact de langue vers un marché linguistique :

6.1. Le contact des langues :

Quand deux langues, dans une communauté quelconque, sont en contact, le (s) locuteur (s) de cette communauté utilise (nt) à l'intérieur d'une seule et même situation conversationnelle des systèmes linguistiques différents. Le contact des langues est *« la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues et dont l'évènement concret qui provoque le bilinguisme »* (Dubois, J. 1994a : 115). Le contact des langues est donc l'existence simultanée de deux ou plusieurs langues au sein d'une communauté et dans un même territoire. Mais ces dernières occupent des statuts différents.

6.2. La politique linguistique :

Pour certains auteurs, politique linguistique est synonyme d'aménagement linguistique.

Calvet pense que :

« La politique linguistique est l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationales, et planification linguistique comme la recherche et la mise en œuvre des moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique » (1987 : 154).

Et pour Moreau le mot politique désigne

« La phase d'une opération d'aménagement linguistique la plus abstraite consistant en la formulation d'objectifs, postérieurement à l'évolution d'une situation faisant apparaître des aspects perceptibles, soit dans le corpus d'une langue, soit dans le statut des langues » (1997 : 229).

C'est aussi toute forme de décision prise par un État destinée à orienter l'utilisation d'une ou plusieurs langues sur un territoire donné.

En Algérie la politique linguistique mise en place par l'État, c'est bien la politique de l'arabisation qui tend à promouvoir et généraliser l'utilisation de la langue arabe, dans toutes les institutions étatiques, dans le but d'une unification nationale.

C'est la politique linguistique suivie par l'État qui attribue à chaque langue son statut.

6.3. Le statut linguistique :

Selon Calvet

« Le statut d'une langue est la position d'une langue dans la hiérarchie sociolinguistique d'une communauté linguistique, cette position étant liée aux fonctions remplies par la langue et à la valeur sociale relative conférée à ses fonctions (ex : la langue de la religion sera très valorisée dans une théocratie) » (1987 : 157).

Autrement dit, on désigne par statut linguistique, la place attribuée à une langue dans une communauté linguistique.

On peut distinguer plusieurs types de statuts linguistiques. On distingue le statut de fait explicite et implicite : sur le plan explicite, on parle de deux célèbres catégories (langue officielle et langue nationale) ; sur le plan implicite, on parle plus souvent de la variété haute/variété basse, langue vernaculaire et langue véhiculaire.

6.4. Le marché linguistique :

Le terme marché linguistique est utilisé pour la première fois par Bourdieu qui le définit comme étant : « *l'ensemble des conditions politiques et sociales d'échange des producteurs consommateurs* » (Bourdieu. 1982 : 48). Dans chaque communauté linguistique, les langues coexistent comme des marchandises.

L'effet du marché linguistique se repère dans toutes les situations de communications. « *Il y'a marché linguistique, toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteur capable de l'évaluer, de l'apprécier, de lui donner un prix* ». (Bourdieu, P. 1984 : 121)

Le marché linguistique est un site d'affrontement linguistique où la loi du plus fort règne, de ce fait Bourdieu voit que :

« les échanges linguistiques en communauté relevant d'une économie spécifique, économie qui donne lieu à un "marché" dominant dont les "prix" sont fixés par ceux qui possède le "capital" culturel et linguistique requis pour imposer leur domination, et en obtenir des "profits" » (1982 : 59).

Comme toute autre zone urbaine, la ville de Tizi-Ouzou est un centre de coexistence de plusieurs langues : arabe, français, tamazight et anglais. Cette

pluralité linguistique se manifeste dans les pratiques langagières des locuteurs de cette ville.

Section 02: Méthodes et techniques utilisées

1. Le corpus :

La notion du corpus peut être définie par un ensemble significatif de données observées. la méthode de corpus s'impose dans le domaine descriptif.

Une fois le corpus constitué, il est souvent considéré comme intangible, car les données recueillies ne peuvent pas être modifiées.

Notre recherche a nécessité la constitution d'un corpus recueilli auprès des habitants de la ville de Tizi-Ouzou qui était un ensemble d'informations sur l'utilisation des toponymes et comment un individu habitant la ville de Tizi-Ouzou s'identifie dans cette dernière.

Ensuite nous avons opté pour l'élaboration de 20 questionnaires que nous avons distribués aux habitants de la ville, pour vérifier la compréhension et la pertinence des questions, et ce, dans le cadre de la pré-enquête. Au cours de cette dernière, nous avons été confrontées à un certain nombre d'obstacles tels que le manque d'information et la non-contribution de certains habitants de la ville.

Nous avons eu aussi recours à une carte géographique de la ville de Tizi-Ouzou pour limiter notre terrain et élaborer le questionnaire (noms officiels/noms officieux).

2. L'enquête :

Dans son sens le plus général, l'enquête est une méthode de recherche, c'est-à-dire « *un corps de principes, ensemble d'opérations présidant à toute recherche organisée permettant de sélectionner et de coordonner les techniques mises en œuvre pour atteindre un ou plusieurs objectifs* »

(Grawitz, M. 1976 : 572). C'est une démarche scientifique, objective, indépendante, méthodique et rigoureuse qui vise à collecter les informations sur un sujet donné.

L'enquête vise à analyser, à comparer, à décrire et à expliquer les spécificités du phénomène étudié.

En ce qui concerne notre travail de recherche nous avons mené une enquête auprès des habitants de la ville de Tizi-Ouzou dans le but de découvrir notre terrain de recherche et de délimiter son champ, aussi pour collecter les informations nécessaires pour la bonne formulation de nos hypothèses afin de définir le contenu des concepts.

Dans le but de compléter notre enquête et d'avoir plus d'idées sur l'emploi du toponyme dans la ville de Tizi-Ouzou et de sa relation avec son identité, nous avons opté pour l'emploi du questionnaire, qui nous a permis une interprétation statistique des données d'une part et la vérification des hypothèses émises d'autre part.

3. Le questionnaire :

C'est un instrument de collecte de l'information auprès d'une population déterminée. ANGERS, M. le définit comme étant : « *une technique directe d'investigation scientifique auprès d'individus qui permet de l'interroger d'une façon directive et de faire un prélèvement quantitatif* » (1997 : 146)

Le questionnaire est aussi défini comme un instrument de mesure et « *n'est au fond rien d'autre qu'un moyen d'obtenir immédiatement les réponses aux questions que l'on se pose, au lieu d'en chercher des attestations aléatoires et dispersées* » (Walter, H. 1987 : 31).

Le questionnaire inclus et varie entre les questions ouvertes et fermées selon le choix du chercheur et les besoins de l'enquête. Le questionnaire :

« *devra correspondre aux besoins de l'enquête : chaque question est là parce qu'elle a une utilité* » (Berthier, N. 2002 : 67), il est donc fondé sur les indices recueillis sur le terrain de façon cadrée.

Ainsi notre questionnaire d'enquête sociolinguistique été élaboré, à la fois, sur la base de données recueillie à partir de l'échantillon des habitants de la ville de Tizi-Ouzou. Il comprend deux types de questions : questions ouvertes et questions fermées. Nous avons autorisé, en évitant toujours de restreindre nos informateurs dans leurs réponses, les doubles ou triples réponses (parfois plus).

« Proposer des réponses multiples augmente les chances d'obtenir des réponses plus personnelles. Avec cette ouverture, les personnes sentent moins la pression imaginaire, de chercher la bonne *solution* : dès qu'une question a plusieurs « solutions » elle ressemble moins à un problème » (De Singly, F.1992 : 72).

Notre questionnaire comprend deux axes fondamentaux :

- **Axe 1** : il concerne les données personnelles telles que l'âge, le sexe, et le statut professionnel.
- **Axe2** : il porte sur les toponymes, leurs utilisations, leurs origines anciennetés et milieux d'utilisations, leurs rapports avec l'identité collective et individuelle de la ville de Tizi-Ouzou.

4. Population et échantillon :

4.1. Population : On appelle population un ensemble soumis à une étude statistique.

Dans le cadre d'une enquête par sondage, la population mère est constituée de la population sur laquelle porte l'étude et au sein de laquelle est prélevé l'échantillon.

Pour notre cas, notre population est constituée des habitants de la ville de Tizi-Ouzou.

4.2. Échantillon : c'est un ensemble restreint d'individus provenant d'une population et qui sert de support à l'étude que l'on réalise. C'est un sous-ensemble d'éléments d'une population donnée.

5. L'échantillonnage : « est l'ensemble des opérations permettant de sélectionner un sous-ensemble d'une population en vue de constituer un échantillon ». (ANGERS, M. 1997 : 229).

La phase de la sélection des éléments de la population est une phase importante de la recherche. C'est ainsi que nous devons précisément délimiter la population visée. C'est pour cela que notre échantillon est probabiliste : « Le type d'échantillonnage ou la probabilité d'être sélectionné est comme pour chaque élément d'une population et qui permet d'estimer le degré de représentativité de l'échantillon » (Ibid.).

Le type aléatoire simple est le « prélèvement d'un échantillon par un tirage au hasard parmi les éléments de la population de recherche » (Ibid.), par exemple, dans notre échantillon nous avons procédé à un prélèvement au hasard à l'intérieur de la ville de Tizi-Ouzou d'une manière aléatoire, c'est-à-dire que chaque élément a la possibilité de s'intégrer à notre échantillon.

Donc, c'est un échantillonnage stratifié. Ce dernier est le prélèvement d'un échantillon dans une population de recherche par un tirage au hasard à l'intérieur de sous-groupes, sous strates, constitués d'éléments ayant des caractéristiques communes » (Ibid. : 231). Notre échantillon d'étude est donc probabiliste aléatoire, de type stratifié (en rapport avec l'âge), dont chaque élément a une chance d'être sélectionné.

À travers cet échantillon, nous nous sommes adressées à une population de deux catégories (femmes et hommes) et nous avons abouti à un échantillon de quarante (40) individus, subdivisé en deux sous-catégories en relation avec l'âge, chacune d'elle composée de vingt (20) individus d'une tranche d'âge différente, soit de 20 à 40ans et la deuxième tranche est de 40ans et plus.

Conclusion :

Il a été question dans cette première section d'exposer quelques concepts terminologiques indispensables à notre travail sur la toponymie et sa relation avec l'identité et l'espace. De ce fait nous avons défini tous ces concepts et essayé de les mettre en relation avec notre recherche. La seconde section de ce chapitre est la présentation de notre méthodologie de travail et aussi de notre corpus.

Chapitre II :

Analyse des données

Section 1 : Présentation de la ville de Tizi-Ouzou

Section 2 : Analyse des données

Introduction :

Ce chapitre s'attache à représenter dans un premier temps la ville de Tizi-Ouzou géographiquement, historiquement, et aussi de décrire la situation sociolinguistique de cette ville. Dans un second temps, après le dépouillement des questionnaires nous avons traduit les résultats obtenus sous forme de tableaux puis d'histogrammes suivis d'un commentaire pour chaque question posée dans notre questionnaire.

Section 01: présentation de la ville de Tizi-Ouzou

1. Présentation de la wilaya de Tizi-Ouzou :

La wilaya de Tizi-Ouzou est située dans la région de la Kabylie, en plein cœur du massif du Djurdjura. Elle est divisée administrativement en 67 communes et 21 daïras.

Situé à 105 kilomètres de la capitale Alger, avec une superficie de 2957,893 km² Tizi-Ouzou est géographiquement l'une des plus grandes wilayas de l'Algérie ; deuxième ville de la Kabylie après Bejaia, elle est délimitée par la mer méditerranéenne au nord, par la wilaya de Bouira au sud, à l'ouest par la wilaya de Boumerdes et enfin par la wilaya de Bejaia à l'est.

2. Présentation de la ville de Tizi-Ouzou :

La ville de Tizi-Ouzou, quant à elle, qui est le domaine d'investigation de ce travail, est délimitée par le mont Belloua au Nord, par le monticule sur lequel est édifié le bordj turc, au sud, par les plaines de Sikh Oumeddour (Oued-Aissi), à l'est et enfin par Draa-Ben-Khedda à l'Ouest.

Tizi-Ouzou ou « Col des Genets » tire son nom d'une plante sauvage épineuse, verte au printemps et sèche durant le reste de l'année qui pousse dans tous les coins de la région.

3. Aperçu historique sur la ville de Tizi-Ouzou :

Dans ce présent point, nous présenterons les grandes époques historiques qu'a connues la ville de Tizi-Ouzou et qui ont permis son développement.

Tizi-Ouzou comme toute autre région du pays a connu une succession de civilisations : les Phéniciens, les Grecs, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Espagnols, les Turcs, les Arabes, et enfin les Français ; ceux-ci introduisaient leurs cultures en Algérie.

Durant la période romaine, Tizi-Ouzou ne représentait qu'un lieu de passage obligé par le col des genets vu sa position stratégique qui constituait un important relais pour atteindre les villes côtières d'Alger et de Bougie : « *la position naturelle de ce col en a fait un lieu de passage depuis toujours.* » (Feredj, M-S. 1990 : 15)

Quant aux Turcs, qui jouent un rôle important et considérable dans l'histoire de la ville de Tizi-Ouzou, leur arrivée dans la vallée remonte à 1640. Ils choisissent le col des genets pour construire vers 1720-1721 le Bordj de Tizi-Ouzou, destiné à jouer le rôle de poste de contrôle et de collecte des impôts et de surveillance de toute la vallée.

La construction du bordj a aidé à contenir les révoltes et a instauré un sentiment de sécurité dans la vallée, qui est devenue par la suite un important lieu d'échange commercial avec la fondation du « Souk Sebt » par ALI KHODJA :

« Mieux équipés et plus disciplinés que leurs adversaires, les Turcs finirent par s'imposer graduellement en employant conjointement la force et la diplomatie [...] qui leur permit d'établir vers 1640, un poste d'observation sur le monticule surplombant le col des genets par le sud » (Feredj, M-S. 1990 : 33).

L'armée française débarque au port de Sidi Fredj le 25 juillet 1830 ; elle n'arrive pas à conquérir la vallée du Sebaou que vers les années 1848. Lacheb affirme : « *il a fallu mobiliser une armée de 2500 hommes équipés d'un matériel des plus sophistiqués à l'époque, sous la conduite du général Randon et du maréchal Max Mahon* » (Lacheb, R. 2009), à la suite de cette invasion des familles de colons et d'officiers français vinrent s'installer à Tizi-Ouzou et l'accroissement de la ville commença. On commença à construire quelques bâtiments administratifs (la prison, l'école des garçons, le palais de justice, la nouvelle mairie) et résidentiels.

Depuis la conquête française, la ville de Tizi-Ouzou s'est transformée et a connu une très grande extension et ça continue jusqu'à nos jours.

4. La ville de Tizi-Ouzou aujourd'hui :

Tizi-Ouzou se compose géographiquement de trois parties principales :

- **La haute ville** : appelée aussi « dechra », par les habitants de cette ville, elle comporte les quartiers les plus anciens et les plus populaires de la ville. ces quartiers sont : Tazougath, Ain Soltan et Ain Hallouf. La population qui y habite est principalement arabophone.
- **Le centre-ville** : la majorité des vieux habitants de Tizi-Ouzou conservent l'appellation de « el-bilaj », cette appellation provient de celle de « village colonial » par lequel on désignait le centre-ville actuel pendant l'époque coloniale. Cette partie constitue le noyau et le cœur de cette ville, d'où ce nom « centre-ville ».

Actuellement, on désigne par centre-ville tous les quartiers qui sont à proximité de la grande rue de cette ville. Ces quartiers sont : les Genets, la cité 20aout, quartier dit du « marché ».

- **La nouvelle ville** : la nouvelle ville de Tizi-Ouzou se situe au sud du centre-ville ; cette partie est érigée pendant la période postcoloniale. Elle est constituée des immeubles résidentiels et administratifs. Elle est composée de plusieurs cités : la cité des 450, les 600, les 2000 et le boulevard Krim Belkacem. Elle dispose aussi de deux campus : Bastos et Hasnaoua.

5. La population de Tizi-Ouzou :

La population de Tizi-Ouzou était depuis toujours très diversifiée. Elle comportait essentiellement deux éléments : l'élément berbérophone représenté par les montagnards et les habitants des villages voisins qui venait s'installer à Tizi-Ouzou recherchant la sécurité, après la construction d'un poste de surveillance dans la vallée. En second lieu on retrouve l'élément arabophone venu de la région de Dellys et des Issers. À ces deux éléments, vinrent s'ajouter les Turcs représentés par les Kouloughlis qui se sont installés sur le col des genets après l'invasion ottomane. Ces derniers se sont mêlés à la population locale et ont fini par en faire partie et « *par la suite renforcer l'élément arabophone déjà existant* » (FREDJ, M-S. 1999 : 33)

6. Situation sociolinguistique en Algérie :

L'Algérie est un pays qui représente un marché linguistique important caractérisé par une diversité linguistique complexe. Différentes langues coexistent ; arabe, français, arabe algérien et tamazight.

« *La situation sociolinguistique de l'Algérie est complexe de par l'existence de plusieurs variétés linguistiques qui se côtoient dans les différentes sphères de la vie sociale* » (Taleb-Ibrahimi, K. 1997 : 28).

Chacune de ses langues assure une fonction et occupe un statut.

Commençant par l'arabe classique, littéraire ou conventionnel qui est la langue du coran. En Algérie, on a décidé de généraliser son usage dans les domaines institutionnel, administratif et culturel, ce qu'on appelle l'arabisation. Ce qui fait de cette langue la langue officielle du pays.

L'arabe algérien ou l'arabe dialectal qui est la langue maternelle de la majorité de la population algérienne. Ce dialecte se limite à des contextes informels, car il n'est pas intégré dans les institutions d'enseignements/ apprentissage.

Le tamazight est la langue maternelle d'une minorité des Algériens et comprend de multiples variantes : le kabyle, le chaoui, le mzab et le tergui. Le 8 avril 2002, le parlement algérien a reconnu le tamazight comme langue nationale à côté de l'arabe.

Le Français bénéficie d'une place importante en Algérie malgré son statut de langue étrangère, cette dernière occupe une place privilégiée dans le langage des populations. Gilbert Grandguillaume note que « *trois langues sont utilisées au Maghreb : la langue arabe, la langue française et la langue maternelle ; les deux premières sont des langues de culture, de statut écrit, le français aussi utilisé comme langue de conversation.* » (1983 : 52).

7. Situation sociolinguistique de Tizi-Ouzou :

Plusieurs langues coexistent sur le marché linguistique tizi-ouzien ; en effet l'arabe classique, l'arabe tizi-ouzien (zdimoh), le berbère et le français se disputent les espaces et les domaines d'usage.

Nous pouvons décrire la ville de Tizi-Ouzou du point de vue de sa situation sociolinguistique comme une ville plurilingue. Pour Khaoula Taleb Ibrahimi : « *ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation, situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques.* » (1995 : 25).

Section 2 : analyse des données

Nous avons opté pour la présentation des résultats des questionnaires sous forme de tableaux et chaque tableau est suivi d'une présentation graphique et d'une analyse.

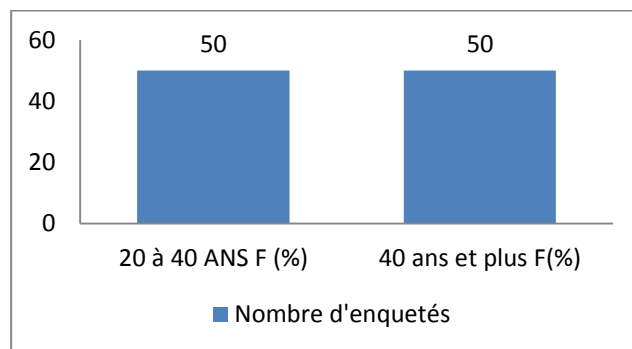
On appelle « F (%) » La fréquence de chaque donnée brute en pourcentage.

Tableau 01 : La distribution des effectifs selon les tranches d'âge

ÂGE	20 à 40 ans	20 à 40 ans F (%)	40 ans et plus	40 ans et plus F (%)
Nombre d'enquêtés	20	50	20	50

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 01 : représentation graphique des effectifs selon les tranches d'âges.



Source : conception personnelle

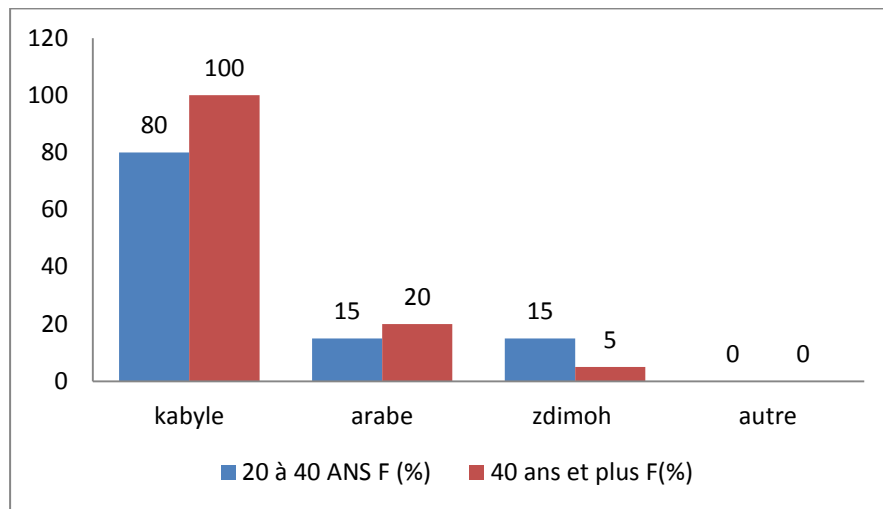
Commentaire :

Nous avons réparti notre échantillon d'une manière équitable, c'est-à-dire 50 % pour chaque tranche d'Âge.

Tableau 02 : langue maternelle

les langes	20 à 40 ans	20 à 40 ans F (%)	40 ans et plus	40 ans et plus F (%)
kabyle	16	80	20	100
arabe	3	15	4	20
zdimoh	3	15	1	5
autre	0	0	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 02 : représentation graphique des langues maternelles

Source : conception personnelle.

Commentaire :

Nous constatons d'après ce graphe que 80 % des jeunes ont comme langue maternelle le kabyle et 15 % la langue arabe et 15 % le zdimoh.

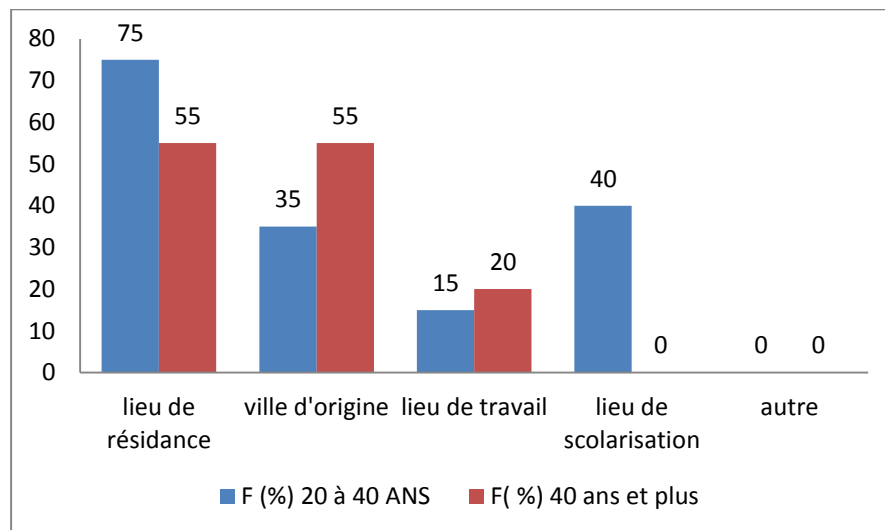
100 % des vieux affirment que leur langue maternelle est le kabyle.

Nous tenons à signaler qu'il y'a des enquêtés qui déclarent avoir deux langues maternelles ou plus, d'où la présence de 20 % des vieux ayant pour langue maternelle l'arabe et 5 % le zdimoh.

Tableau 03 : que représente pour vous la ville de Tizi-Ouzou ?

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 20 à 40 ans
lieu de résidence	15	75	11	55
ville d'origine	7	35	11	55
lieu de travail	3	15	4	20
lieu de scolarisation	8	40	0	0
autre	0	0	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 03 : représentation sur la ville de Tizi-Ouzou par ces habitants

Source : conception personnelle.

Commentaire :

Nous constatons à partir des données recueillies que 75 % des enquêtés âgés entre 20 et 40 ans déclarent que la ville de Tizi-Ouzou représente pour eux un lieu de résidence et 35 % ont répondu que la ville de Tizi-Ouzou représentait leur ville d'origine. Pour 15 % des enquêtés, la ville représente un lieu de travail alors que 40 % des enquêtés de la même tranche d'âge affirment que la ville est un lieu de scolarisation.

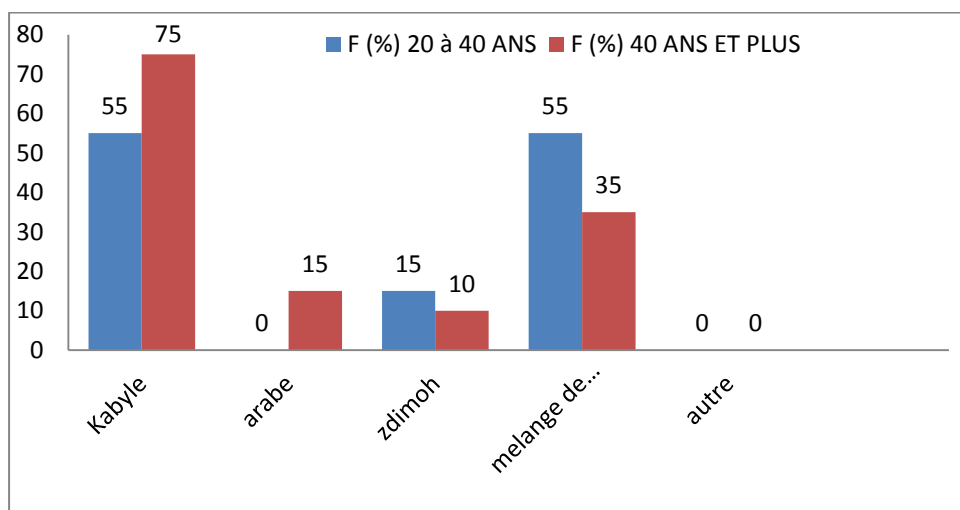
Nous constatons d'après le même graphe que 55 % des questionnés de 40 ans et plus répondent que la ville de Tizi-Ouzou représente pour eux un lieu de résidence, autant que pour ville d'origine ; pour 20 %, c'est lieu de travail, alors qu'aucun enquêté ne la considère comme lieu de scolarisation étant donné la tranche considérée.

Tableau 04 : à quoi renvoie pour vous l'identité de la ville de Tizi-Ouzou ?

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
Kabyle	11	55	15	75
arabe	0	0	3	15
zdimoh	3	15	2	10
mélange de culture	11	55	7	35
autre	0	0	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire

Figure 04 : représentation graphique de l'identité de la ville



Source : conception personnelle.

Commentaire :

Nous constatons d'après ce graphe que pour les enquêtés de la première tranche d'âge, l'identité de la ville renvoie pour eux comme suit : 55 % kabyle, 0 % arabe, 15 % zdimoh, 55 % mélange de culture et 0 % autre.

D'après le même graphe les résultats pour la tranche d'âge de 40 ans et plus et comme suit : 75 % kabyle, 15 % arabe, 10 % zdimoh, 35 % mélange de culture et 0 % autre.

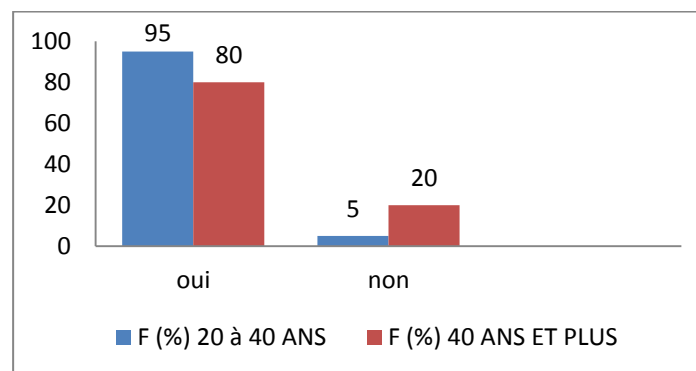
Nous tenons à signaler que plusieurs propositions ont été cochées pour une même question.

Tableau 05 : votre identité est-elle exprimée par la ville de Tizi-Ouzou ?

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
oui	19	95	16	80
non	1	5	4	20

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 05 : l'identité exprimée ou non par la ville de Tizi-Ouzou



Source : conception personnelle.

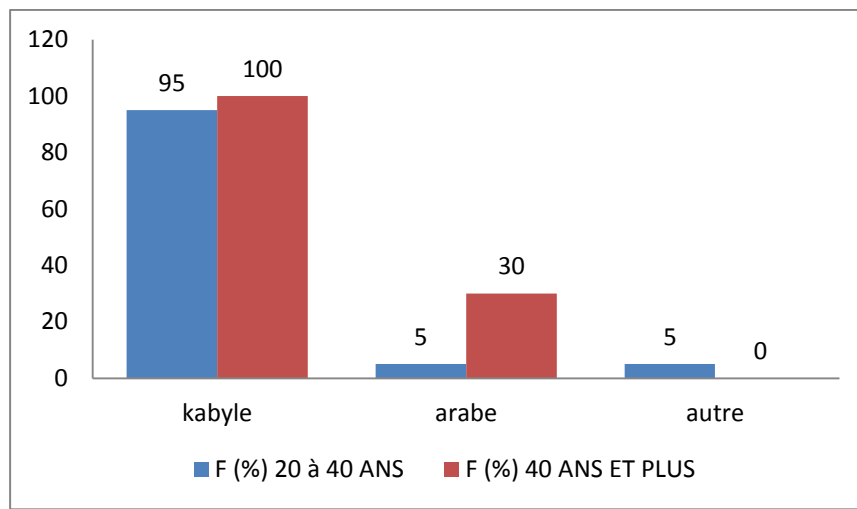
Commentaire :

D'après ce graphe nous constatons que 95 % des enquêtés entre 20 et 40 ans, pensent que leur identité est exprimée par la ville de Tizi-Ouzou, seulement 5 % pensent que leur identité n'est pas exprimée par leur ville. 80 % des enquêtés de 40 ans et plus déclarent que leur identité est exprimée, contre 20 % non exprimé.

Tableau 06 : Tizi-Ouzou est-elle pour vous ?

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
kabyle	19	95	20	100
arabe	1	5	6	30
autre	1	5	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 06 : représentation graphique de l'identité de la ville de Tizi-Ouzou

Source : conception personnelle.

Commentaire :

Nous remarquons d'après ce graphe que les personnes entre 20 à 40 ans, pour qui la ville de Tizi-Ouzou est kabyle représentent un taux de 95 %, alors qu'elle est arabe pour 5 %. Autre représente 5 %.

D'après le même graphe nous remarquons également que les personnes de 40 ans et plus, pour qui la ville de Tizi-Ouzou est kabyle représentent un taux de 100 %, arabe représente un taux de 30 %.

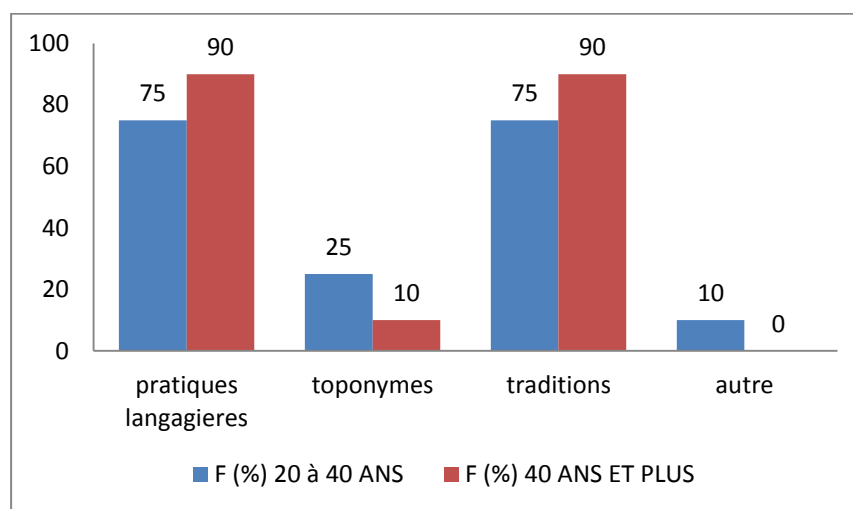
Nous tenons à signaler que des enquêtés ont coché deux ou trois réponses à la fois.

Tableau 07 : qu'est-ce qui rend compte de son identité ?

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
pratiques langagières	15	75	18	90
toponymes	5	25	2	10
traditions	15	75	18	90
autre	2	10	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 07 : représentation graphique de ce qui rend compte de l'identité de la ville.



Source : conception personnelle.

Commentaire :

La fréquence des pratiques langagières est illustrée par un taux de 75 % pour les personnes entre 20 à 40 ans, de 25 % pour l'identité de la ville exprimée à travers les toponymes, 75 % pour les traditions et de 10 % pour autre.

Pour les personnes âgées de 40 ans et plus, la fréquence des pratiques langagières est représentée par un taux de 90 %, celle des toponymes de 10 % et les traditions de 90 %.

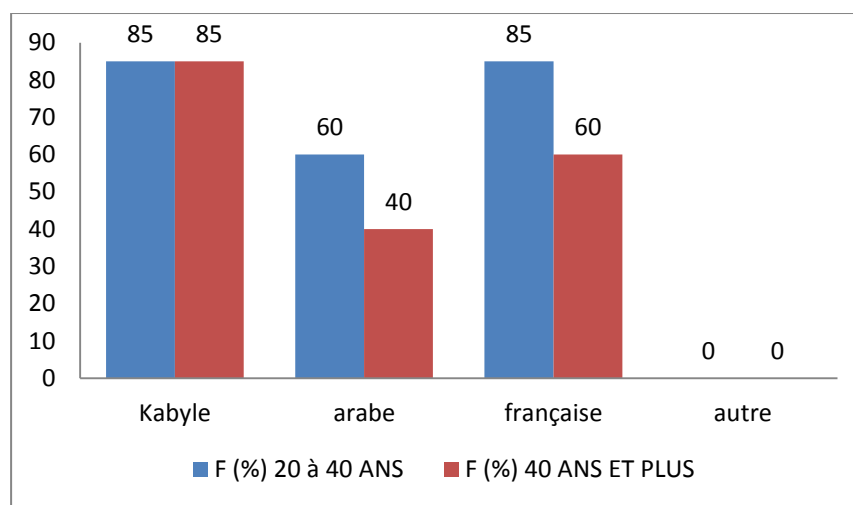
Nous tenons à signaler que plusieurs propositions ont été cochées pour une même question.

Tableau 08 : l'origine des noms de lieux à Tizi-Ouzou

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
Kabyle	17	85	17	85
arabe	12	60	8	40
française	17	85	12	60
autre	0	0	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 08 : représentation graphique de l'origine des noms de lieux à Tizi-Ouzou



Source : conception personnelle.

Commentaire :

Après l'analyse de ce graphe et la comparaison des résultats, nous constatons que pour la catégorie d'âge entre 20 à 40 ans, l'origine des toponymes à Tizi-Ouzou est double : kabyle et française avec un taux de 85 %, contre 60 % pour l'arabe.

D'après le même graphe, pour les personnes de 40 ans et plus, l'origine kabyle des toponymes est représentée par un taux de 85 %, contre pour le 60 % français et 40 % pour l'arabe.

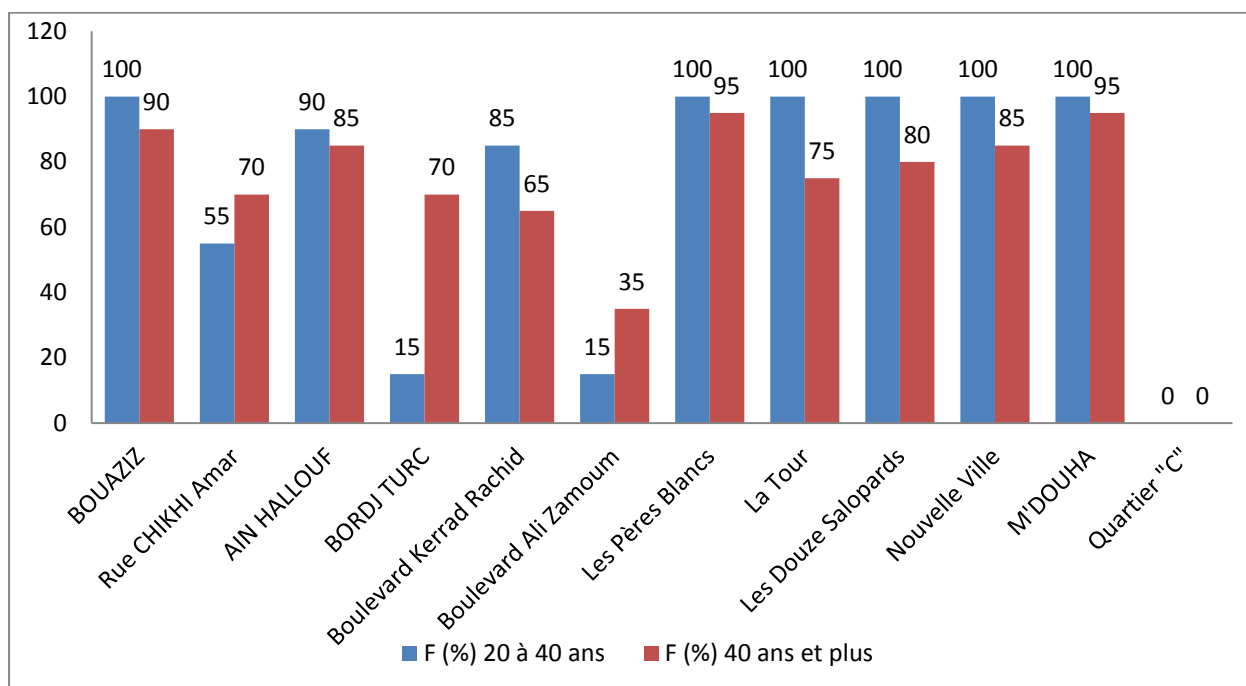
Les toponymes sont donc d'origines différentes.

Tableau 09 : les toponymes qui renvoient à Tizi-Ouzou

les toponymes	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
BOUAZIZ	20	100	18	90
Rue CHIKHI Amar	11	55	14	70
AIN HALLOUF	18	90	17	85
BORDJ TURC	3	15	14	70
Boulevard Kerrad Rachid	17	85	13	65
Boulevard Ali Zamoum	3	15	7	35
Les Pères Blancs	20	100	19	95
La Tour	20	100	15	75
Les Douze Salopards	20	100	16	80
Nouvelle Ville	20	100	17	85
M'DOUHA	20	100	19	95
Quartier "C"	0	0	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 09 : représentation graphique des toponymes qui renvoient à Tizi-Ouzou



Source : conception personnelle.

Commentaire :

Le graphe montre que, pour les personnes entre 20 à 40 ans, un taux de renvoi estimé de 100 % est attribué aux toponymes suivant : Bouaziz, Les Pères Blancs, La Tour, Les Douze Salopards, Nouvelle Ville et M'DOUHA, ensuite un taux de 90 % pour AIN HALLOUF, 85 % Boulevard Kerrad Rachid, 55 % Rue Chikhi Amar, 15 % BORDJ TURC et Boulevard Ali Zamoum et enfin 0 % pour le Cartier » " C".

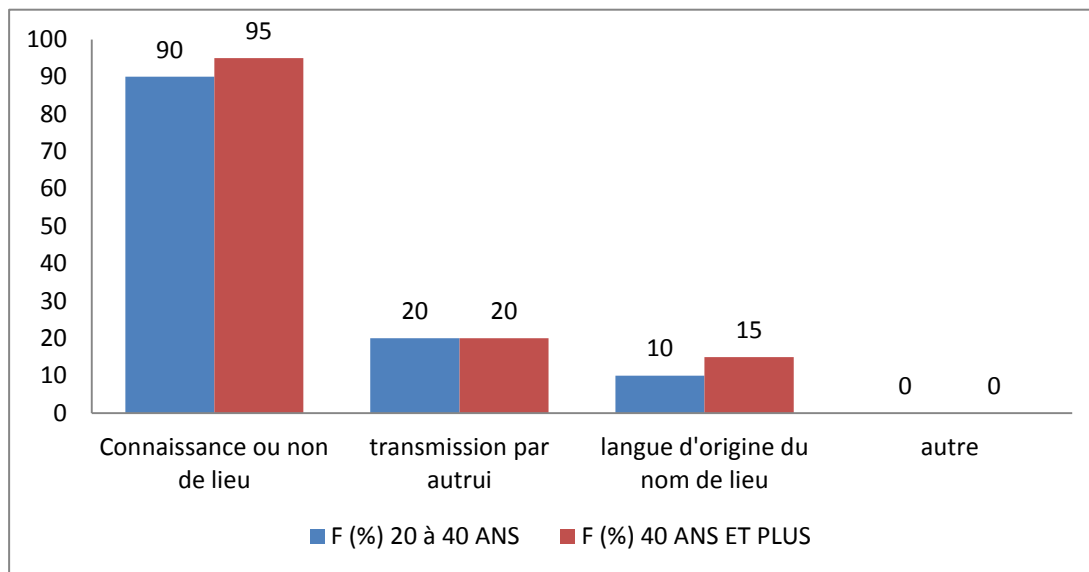
La seconde tranche d'âge, de 40 ans et plus, le taux de renvoi attribue à Les Pères Blancs et M'DOUHA est de 95 %, Bouaziz 90 %, AIN HALLOUF et Nouvelle Ville 85 %, les Douze Salopards 80 %, la Tour 75 %, Rue Chikhi Amar et BORDJ TURC 70 %, Boulevard Kerrad Rachid 65 %, Boulevard Ali Zamoum 35 % et 0 % pour le Cartier "C".

Tableau 10 : la base de distinction entre les toponymes

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
Connaissance ou non de lieu	18	90	19	95
transmission par autrui	4	20	4	20
langue d'origine du nom de lieu	2	10	3	15
autre	0	0	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 10 : représentation graphique de la base de distinction entre les toponymes



Source : conception personnelle.

Commentaire :

La fréquence de connaissance ou non de lieu, pour les personnes entre 20 et 40 ans afin de distinguer entre les toponymes est illustrée par 90 %, ensuite la transmission par autrui avec un taux de 20 % et enfin la langue d'origine du nom de lieu par 10 %.

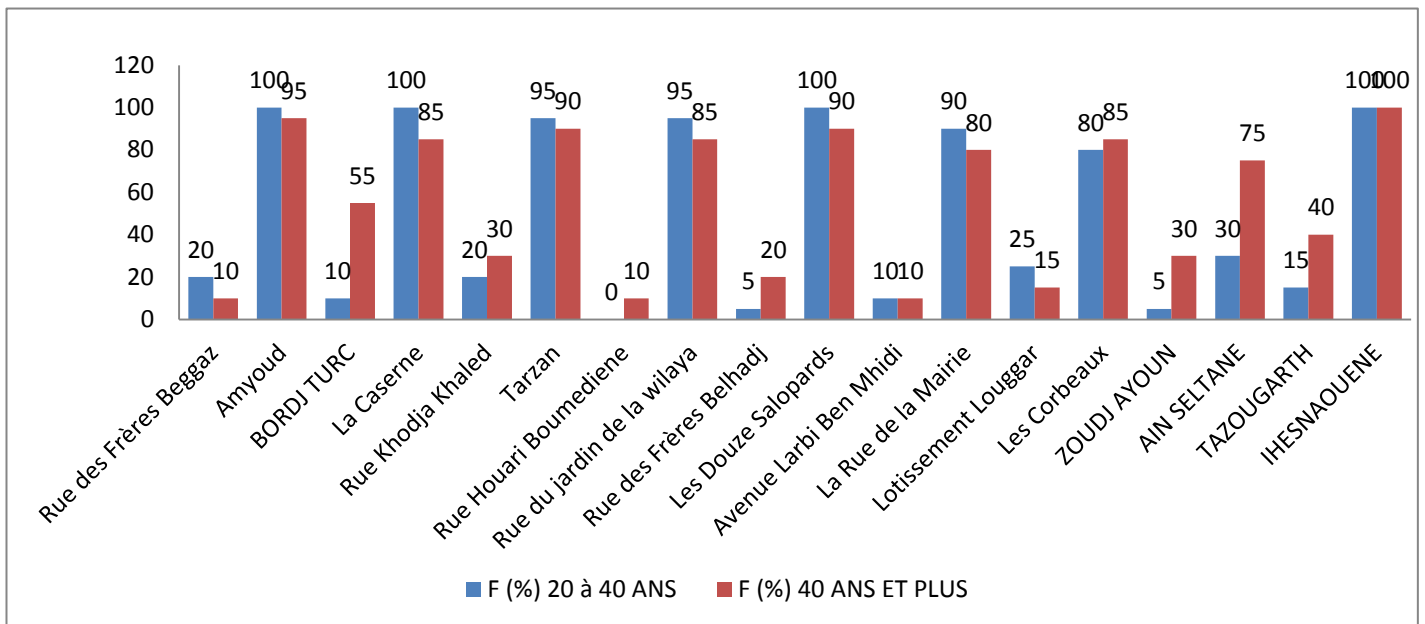
Pour la tranche d'âge de 40 ans et plus, la fréquence de connaissance ou non de lieu est de 95 %, ensuite, transmission par autrui avec un taux de 20 % et enfin, langue d'origine du nom de lieu avec un taux de 15 %.

À noter que pour certains enquêtés, la distinction entre les toponymes se fait à l'aide plusieurs bases d'où le total des résultats qui dépassent les 100 %.

Tableau 11 : les noms de lieux utilisés parmi ceux qui sont proposés dans la liste

Les toponymes	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
Rue des Frères Beggaz	4	20	2	10
Amyoud	20	100	19	95
BORDJ TURC	2	10	11	55
La Caserne	20	100	17	85
Rue Khodja Khaled	4	20	6	30
Tarzan	19	95	18	90
Rue Houari Boumediene	0	0	2	10
Rue du jardin de la wilaya	19	95	17	85
Rue des Frères Belhadj	1	5	4	20
Les Douze Salopards	20	100	18	90
Avenue Larbi Ben Mhidi	2	10	2	10
La Rue de la Mairie	18	90	16	80
Lotissement Louggar	5	25	3	15
Les Corbeaux	16	80	17	85
ZOUDJ AYOUN	1	5	6	30
AIN SELTANE	6	30	15	75
TAZOUGARTH	3	15	8	40
IHESNAOUENE	20	100	20	100

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire

Figure 11 : représentation graphique des toponymes utilisés

Source : conception personnelle.

Commentaire :

D'après le graphe nous constatons que :

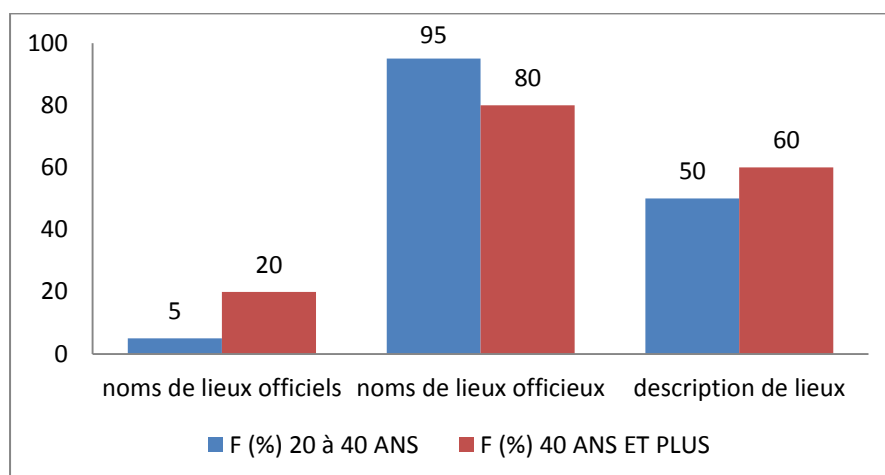
- Le taux d'utilisation de la Rue des Frères Beggaz est illustré par un taux de 20 % pour les jeunes contre 10 % pour les vieux.
- Pour Amyoud un taux de 100 % est attribué par les jeunes contre 95 % pour les vieux.
- La fréquence du toponyme Bordj Turc est de 10 % pour les jeunes contre 55 % pour les vieux.
- L'usage du nom de lieu la Caserne est de 100 % pour les jeunes et de 85 % pour les vieux.
- Le taux d'utilisation du toponyme Rue Khodja Khaled est de 20 % pour les jeunes, contre 30 % pour les vieux.
- Le toponyme Tarzan est illustré par une fréquence de 95 % pour les jeunes contre 90 % pour les vieux.
- Le toponyme Rue Houari Boumediene est illustré par une fréquence de 0 % pour les jeunes, à noter que les vieux l'utilisent avec un taux de 10 %.
- L'usage du nom Jardin de La Wilaya est de 95 % pour les jeunes contre 85 % pour les vieux.

- L'usage du nom Rue Des Frères Belhadj est de 5 % pour les jeunes contre 20 % pour les vieux.
- La fréquence du toponyme Les Douze Salopards est de 100 % pour les jeunes contre 90 % pour les vieux.
- Le toponyme Avenue Larbi Ben Mhidi est illustré avec un taux égal entre les deux tranches d'âges à noter que c'est 10 %.
- L'usage du nom La Rue de La Mairie est de 90% pour les jeunes et de 80 % pour les vieux.
- Le toponyme Lotissement Louggar est illustré par une fréquence de 25 % pour les jeunes et de 15 % pour les vieux.
- La fréquence du toponyme Les Corbeaux est de 80 % pour les jeunes contre 85 % pour les vieux.
- Le taux d'utilisation du toponyme ZoudjAyoun est de 5 % pour les jeunes contre 30 % pour les vieux.
- Le taux d'utilisation du toponyme Ain Seltan est illustré par 30 % pour les jeunes et 75 % pour les vieux.
- La fréquence du toponyme Tazougath est illustrée par 15 % pour les jeunes et 40 % pour les vieux.
- Un taux de 100 % est attribué pour le toponyme lhesnaouene par les deux tranches d'âges.

Tableau 12 : qu'est-ce que vous utilisez en indiquant un lieu

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
noms de lieux officiels	1	5	4	20
noms de lieux officieux	19	95	16	80
description de lieux	10	50	12	60

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 12 : représentation graphique de ce qu'on utilise en indiquant un lieu

Source : conception personnelle.

Commentaire :

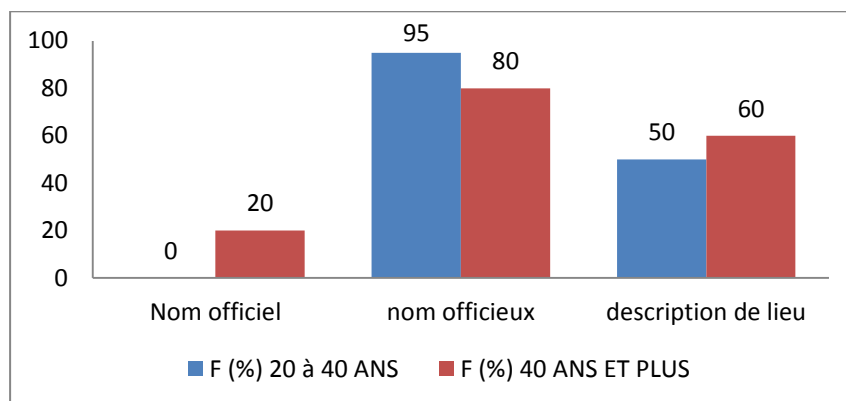
L'usage des noms de lieux officieux par les jeunes est illustré par 95 % contre seulement 5 % pour l'usage des noms de lieux officiels. Tandis que les personnes de 40 ans et plus utilisent les noms de lieux officieux avec un taux représenté par 80 % contre un taux de 20 % pour les noms de lieux officiels.

50 % des enquêtés entre 20 à 40 ans font appel à une description de lieux afin de l'indiquer contre 60 % pour les personnes de 40 ans et plus.

Tableau 13 : quelle désignation est la plus efficace pour vous

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
Nom officiel	0	0	4	20
nom officieux	19	95	16	80
description de lieu	10	50	12	60

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 13 : représentation graphique de la désignation la plus efficace

Source : conception personnelle.

Commentaire :

Nous constatons d'après ce graphe que 95 % des personnes entre 20 à 40 ans pensent que la désignation la plus efficace est les noms officieux contre 0 % pour les noms officiels ainsi que les 50 % de ces mêmes enquêtes rajoutent la description de lieux

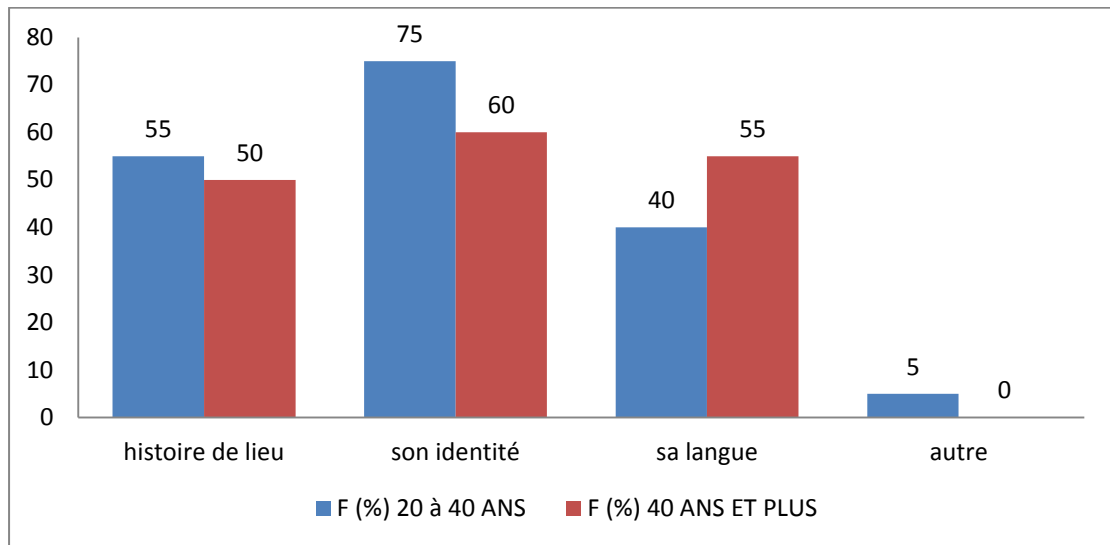
D'après le même graphe, nous remarquons que la désignation la plus efficace pour les personnes de 40 et plus est les noms officieux avec un taux de 80 % contre seulement 20 % pour les noms officiels, nous tenons à signaler que 60 % de ces mêmes enquêtes pensent que la description des lieux est aussi efficace.

Tableau 14 : qu'est-ce qui doit apparaitre dans un nom de lieu

	20 à 40 ans	F (%) 20 à 40 ans	40 ans et plus	F (%) 40 ans et plus
histoire de lieu	11	55	10	50
son identité	15	75	12	60
sa langue	8	40	11	55
autre	1	5	0	0

Source : élaboré par nous-mêmes à partir des données du questionnaire.

Figure 14 : représentation graphique de ce qui doit apparaître dans un toponyme



Source : conception personnelle.

Commentaire :

Ce graphe montre que la majorité des enquêtés pensent que dans un toponyme plusieurs choses doivent apparaître d'où les résultats suivants :

Pour les jeunes, 55 % trouvent que l'histoire de lieu doit apparaître dans un toponyme, son identité avec un taux de 75 %, sa langue avec un taux de 40 % et autre chose à 5 %.

Pour les personnes de 40 ans et plus, histoire de lieu est représenté avec un taux de 50 %, l'identité du toponyme avec un taux de 60 % et enfin sa langue à 55 %.

Conclusion :

À travers ce chapitre composé de deux sections, nous avons pu faire une brève présentation de la ville de Tizi-Ouzou, de ses grandes époques historiques et les spécificités de son marché linguistique. Pour passer ensuite à une analyse des données recueillies par le biais du questionnaire et donner les principaux résultats de l'enquête que nous avons menés.

Chapitre III :

La relation entre le toponyme et l'identité

Introduction :

Dans ce dernier chapitre nous avons tenté d'expliquer le pourquoi des résultats obtenus à travers notre questionnaire et de mettre en pratique les concepts théoriques que nous avons définis dans les chapitres précédents. Nous avons essayé d'établir les liens existant entre le concept de toponyme, identité et espace.

1. La ville et le sentiment d'appartenance :

La ville est ce milieu urbain où se concentre une forte population humaine, et qui est dotée d'un aménagement pour faciliter diverses activités à ses habitants : commerce, industrie, éducation, culture, etc.

La ville de Tizi-Ouzou est un milieu urbain par excellence, car c'est un espace aménagé pour permettre à ses habitants de pratiquer différentes activités.

Chaque habitant de la ville de Tizi-Ouzou a sa propre représentation de sa ville, qu'il soit jeune ou vieux, homme ou femme, quelles que soient son origine et sa langue maternelle. Trois catégories se dégagent :

- **Les premiers arrivés :**

Nous retrouvons une certaine catégorie de personnes qui est majoritairement composée de personnes âgées qui déclarent que la ville de Tizi-Ouzou ne représente pour eux qu'un lieu de résidence donc un espace occupé et habité et rien de plus. Ces deniers ne sont pas natifs de cette ville et ils se sentent toujours attachés à leur village natal. Par conséquent, ils n'arrivent pas à créer de liens avec cette ville et accepter cette identité qui leur est attribuée en tant que citoyens.

- **Les descendants :**

Tandis qu'une autre catégorie de personnes voit en Tizi-Ouzou leur ville d'origine et a ce sentiment d'appartenance à cette ville. Nous parlons dans ce cas-là de personnes natives de Tizi-Ouzou (entre 20 et 40 ans). Elles ressentent un sentiment d'appartenance et d'attachement à cette ville parce qu'elles y sont nées et y ont grandi ; pour elles, elle représente leur ville d'origine.

- **Les derniers arrivés :**

Mais pour d'autres personnes enfin la ville de Tizi-Ouzou n'est qu'un lieu qui leur permet d'accéder au travail et d'avoir plus de chance pour trouver un emploi et aussi pour la scolarisation. Pour ces nouveaux habitants, la ville n'est qu'un lieu fonctionnel qui leur garantit un travail, une scolarisation, mais aussi toutes les commodités de la vie moderne. Ils ne ressentent pas pour autant ce sentiment d'appartenance à la ville, car ils ont leurs origines à la campagne. D'ailleurs, ils n'hésitent pas, la fin de semaine, à rentrer dans leurs villages pour retrouver les leurs.

En somme la représentation de la ville de Tizi-Ouzou varie selon l'âge des personnes, mais aussi selon qu'on y est né ou non.

2. L'identité de la ville de Tizi-Ouzou :

Après l'enquête menée auprès des habitants de Tizi-Ouzou, nous avons eu la confirmation que pour ses derniers, cette ville ne peut être que kabyle. Plus de la moitié de nos enquêtés ont répondu que l'identité de leur ville est kabyle.

Néanmoins, les vieux sont plus nombreux à le soutenir comme ils ont vécu à une époque où la ville de Tizi-Ouzou n'était habitée que par des Kabyles, donc pour eux cette ville est kabyle et le restera.

Quant aux jeunes, ils pensent que l'identité de leur ville représente un mélange de cultures : kabyle et arabe. Comme ils vivent dans une époque où leur ville connaît une ouverture sur d'autres cultures et mondes, ils pensent que c'est ce qui distingue à leurs yeux leur ville.

« On ne se sent kabyle qu'en Kabylie et la Kabylie, c'est Tizi-Ouzou ».

Nous avons beaucoup entendu cette phrase en menant notre enquête.

La plupart de nos enquêtés ont répondu par un « oui » catégorique lorsque nous leur avons demandé si leur identité est exprimée par la ville de Tizi-Ouzou. Ils ressentent donc ce sentiment d'appartenir à cette ville parce qu'en un sens cette ville les définit et les représente.

Mais nous avons aussi retrouvé une minorité qui affirme que la ville ne la définit pas soit en tant que kabyle ou autre, car elle pense que sa ville n'est plus kabyle et qu'elle est envahie par les étrangers.

3. Les langues de la ville de Tizi-Ouzou :

La ville de Tizi-Ouzou représente un marché linguistique très riche, car diverses langues coexistent dans un même territoire. Nous trouvons le kabyle, l'arabe et le français.

Ce mélange a donné naissance à un dialecte (langue) propre à la ville de Tizi-Ouzou qui est le « Sidi Moh » travesti de façon péjorative « zdimoh ». Ce dernier est un mélange des deux langues : le kabyle et l'arabe. C'est un dialecte propre à la ville de Tizi-Ouzou (cantonné dans de la vieille ville et le centre-ville).

Il représente la langue maternelle des jeunes tizi-ouziens, qui la pratique. Nous avons remarqué dans les résultats obtenus à travers notre questionnaire que les jeunes qui habitent la ville de Tizi-Ouzou sont bilingues, voire trilingues. Ces jeunes parlent le kabyle, l'arabe et le zdimoh simultanément, sans

complexe tout au contraire puisqu'ils voient en cela un atout qu'ils ont pu acquérir après tant d'années de monolinguisme (arabisation) qui leur a été imposé par l'État algérien. Et aussi parce que parler toutes ces langues leur offre plus de chance de travail et une facilité de communication avec autrui, car comme nous l'avons précédemment cité la ville de Tizi-Ouzou propose un marché linguistique fort varié.

Tandis que les personnes âgées (soit 40 ans et plus) préfèrent s'exprimer en kabyle ou en français, car ceux qui ont la chance d'être scolarisés sont issus de l'école française. Ces personnes pensent qu'elles ont un rôle important à jouer pour la sauvegarde de leur langue, et ce en la pratiquant, de ce fait donner un exemple à suivre aux jeunes générations.

4. Les toponymes de la ville de Tizi-Ouzou :

Le toponyme représente une marque de mémoire et d'histoire ; il peut nous informer sur le passé d'un lieu, de ses habitants et même d'une civilisation.

Comme toute autre ville, les toponymes de la ville de Tizi-Ouzou ont changé à travers les époques qu'a connues cette ville. Des Romains aux Français en passant par les Turcs, les toponymes ont changé au gré des colonisateurs.

La ville de Tizi-Ouzou comme son nom l'indique est d'origine kabyle « Tizi » qui signifie « col » et « wuzu » qui signifie « Genets », et comporte une toponymie très variée allant des anciens noms (Ain Soltan, ZoudjAyoun...) jusqu'aux nouveaux qui ont vu le jour avec l'extension de la ville (Nouvelle ville, La Tour, Boulevard Amyoud).

L'utilisation de ces toponymes varie selon certains facteurs tels que l'âge. Après l'enquête menée auprès des habitants de cette ville, nous avons pu

constater que les personnes âgées ont tendance à utiliser les vieux noms que portaient certains lieux, même si la majorité des habitants ne les utilisent plus, comme pour le nom « Dechra » qui était attribué à la Haute Ville. L'utilisation de ces anciens toponymes est signe que ces personnes se sentent toujours attachées à un passé lointain qu'ils ont vécu dans cette ville et c'est aussi une façon d'exprimer leur refus et leur rejet face à ces nouveaux noms.

« Pour moi ce n'est pas « la caserne » c'est le « bordj turc », c'est comme cela que je l'ai connu moi », nous déclare un vieux, habitant de la ville depuis plus de 70 ans

Nous retraçons ici la présence d'un élément très important qui assure la vie des toponymes et c'est la tradition orale et la transmission de génération en génération. Ces personnes persistent à utiliser ces anciens toponymes parce que ce sont comme des cordes qui les lient à leur passé ou à leur jeunesse.

Aussi parce que pour eux perdre ces noms c'est comme perdre une partie de leur identité kabyle et les transmettre, c'est transmettre une histoire dans toutes ses dimensions.

5. La toponymie et l'appropriation : vers la violence symbolique

La toponymie est une façon de s'approprier un lieu, le nommer ou le renommer. Marquer un lieu par un toponyme c'est comme si on se l'appropriait en le marquant comme son territoire.

L'appropriation se fait aussi par le processus de redénomination (nommer un lieu qui a déjà un nom), pour exprimer une autre identité que la sienne comme l'État algérien l'a fait en appliquant la politique d'arabisation³ même sur les toponymes.

³ Loi N°91-05 du 16 Janvier 1991 portant généralisation de la langue arabe.

Renommer « Ihesnaouen » en hasnaoua, est une forme de violence vis-à-vis de l'identité kabyle et des habitants de la ville de Tizi-Ouzou et c'est aussi un essai de coller l'identité arabe à un lieu qui ne l'est pas. Et par conséquent, on a dû faire face à une « dualité toponymique soit une toponymie dite populaire et une toponymie officielle »⁴

Nous pouvons conclure qu'à travers la toponymie on se permet l'appropriation d'un lieu et de ce fait l'exproprier à d'autres personnes donc violer l'identité de ce lieu et de ces habitants.

6. L'origine des noms de lieux à Tizi-Ouzou :

Du fait que l'Algérie était une colonie française, les traces de cette époque sont toujours perceptibles à travers les toponymes de la ville de Tizi-Ouzou, malgré la politique d'arabisation poursuivie par l'État algérien.

Après l'enquête que nous avons menée auprès des habitants de la ville de Tizi-Ouzou, nous avons pu constater que pour ces derniers l'origine des toponymes de leur ville varient entre les trois langues présentes sur le marché linguistique tizi-ouzien qui est le français, l'arabe et le kabyle.

-Le toponyme français : présent toujours dans l'environnement de la ville comme trace du passage de la langue française et aussi parce que cette langue est une langue de grand usage en ville.

-Le toponyme arabe : comme nous l'avons déjà cité, c'est le résultat de la politique d'arabisation et il est aussi une marque de la présence turque en Algérie ayant drainé un corps administratif de langue arabe.

-Le toponyme kabyle : c'est le reflet de l'identité kabyle, de l'histoire de la ville et de sa langue.

⁴ Cf. Argumentaire du colloque sur la toponymie organisé par le HCA les 22 et 23 juillet 2015.

7- Les noms officiels/les noms officieux :

Les odonymes sont les noms propres des rues, retrouver une adresse ou un lieu quelconque à Tizi-Ouzou n'est pas chose aisée, et cela à cause de la différence des noms.

À travers notre enquête nous avons pu constater qu'on attribue plusieurs noms à un même endroit ou rue, un nom officiel et un nom officieux. Nous avons remarqué que les personnes âgées utilisaient les noms officiels des lieux plus souvent parce qu'ils pensent que si un lieu a déjà un nom à quoi servirait d'en lui attribuer un autre. Ils affirment aussi que l'utilisation du nom officiel est plus utile, car c'est celui qui est utilisé par l'administration.

Tandis que les jeunes préfèrent les noms officieux, parce qu'ils les trouvent plus simples à retenir et ils voient que c'est plus facile de se localiser à travers un nom officieux. Ils affirment également que ces noms officiels ne renvoient pas et ne représentent pas leur ville.

Il faut également chercher les raisons de ces préférences dans la psychologie des enquêtés : les personnes âgées sont plus enclines au respect des lois, car sereines et responsables, alors que les jeunes sont plus dans la révolte, l'anticonformisme et la transgression, comme en témoigne la culture jeune fondée sur le rap et les graffitis.

La ville de Tizi-Ouzou a connu des changements toponymiques, et ce au niveau des odonymes (noms propres de rue), à la suite de la politique d'arabisation l'unification et l'orientation vers la langue arabe. Par conséquent, les noms de rue à Tizi-Ouzou ont été changés ; la rue nommée précédemment « les douze salopards » devient « la rue Frères Belhadj ». Malgré ce changement de nom, les habitants de la ville continuent à utiliser leurs anciens toponymes.

Le processus de dénomination et de redénomination que l'État a entrepris n'a pas pris en considération les éléments identitaires, historiques et linguistiques du lieu renommé. C'était comme une tentative d'effacer toute la mémoire d'un peuple et cela en changeant les toponymes de son territoire. Malgré une tentative d'expropriation, le génie populaire finit toujours par préserver la toponymie officieuse.

Conclusion : qu'est-ce qui doit apparaître dans un nom de lieu ?

Le toponyme est avant tout un nom porteur de sens, de vie et d'histoire. Ce dernier transmet une histoire dans toutes ses dimensions, définit une culture et un peuple.

En menant notre enquête auprès des habitants de la ville de Tizi-Ouzou, dans le but de savoir leur opinion sur la question, nous avons pu constater une divergence d'opinions concernant :

L'histoire du lieu : sur ce point les jeunes et vieux se sont presque mis d'accord ; les deux catégories d'âge pensent que le toponyme doit être porteur de l'histoire du lieu qui doit être utilisée comme moyen de distinction parmi d'autres. Le toponyme ainsi utilisé permet d'assurer la transmission de cette histoire aux générations futures.

L'identité du lieu : là aussi les avis étaient presque les mêmes, les habitants de la ville des genets affirment que le toponyme doit refléter l'identité du lieu.

Conclusion générale

Notre présente recherche a porté sur la toponymie et le marquage identitaire de l'espace dans la ville de Tizi-Ouzou. Nous avons pu dans un premier temps mettre la lumière sur les toponymes de cette ville à travers une carte géographique qui nous a permis de collecter les toponymes de cette ville

Nous avons élaboré un questionnaire destiné aux habitants de la ville de Tizi-Ouzou dans le but de mettre en avant la relation entre le toponyme et l'identité. Suite aux résultats obtenus à travers l'analyse des données collectées, nous avons constaté que l'identité de la ville est kabyle, et ce pour la majorité de ses habitants qu'ils soient jeunes ou vieux.

Au cours de cette enquête, nous avons confirmé que les habitants de cette ville s'identifient en tant que kabyle dans leur milieu urbain, car cette ville représente leur identité et relate leur histoire.

Le toponyme assure plusieurs fonctions ; « le nom de lieu identifie, il localise, il délimite, il décrit, il caractérise, il rappelle, il perpétue, il évoque, il distingue ; souvent il hiérarchise et il structure ; en un sens, il approprie » (Dorion, H. 2000 : 38).

Nous avons remarqué la présence de certains toponymes que les personnes âgées utilisent et ont toujours en mémoire, tandis que les jeunes n'ont même pas connaissance de leur présence parce qu'ils existaient à une autre époque et appartenaient à une autre génération qui n'est pas la leur. Pour illustrer ce phénomène, les exemples sont multiples tels que le lieu nommé « bordj turc » qui est à présent nommé « la caserne »

À travers le sondage effectué auprès d'un échantillon représentatif de la population de la ville de Tizi-Ouzou, nous constatons que les hypothèses émises au départ sont confirmées. L'appropriation de l'espace passe par la

dénomination, c'est-à-dire, nommer signifie s'approprier, car comme l'affirme L.-J. Calvet « le droit de nommer est souvent le versant linguistique du droit de s'approprier » (Calvet, L.J, 2002, 66).

L'espace est représentatif de notre identité et cela se fait par diverses façons telles que les pratiques langagières et les traditions, qui représentent deux éléments fondamentaux du processus identificatoire. En outre, la toponymie serait une forme d'appropriation du territoire.

En effet le nom de lieu représente le moyen adéquat pour s'approprier un espace donc de le marquer comme territoire. Nommer ou renommer serait synonyme d'appropriation.

Notre identité sociale apparait dans et par l'espace ; c'est une hypothèse qu'on a confirmée à travers notre recherche qui s'est faite auprès des habitants de la ville de Tizi-Ouzou. Chaque individu habitant cet espace projette ses goûts et ses valeurs dans ce lieu qu'il occupe, en un sens il laisse apparaitre une part de son identité à travers cet espace.

Les toponymes seraient représentatifs de l'identité d'un lieu quel qu'il soit, au long de notre enquête nous avons collecté des toponymes kabyles qui représentait l'identité de la ville de Tizi-Ouzou qui est kabyle, au final ces noms de lieux sont la marque de la présence d'une identité kabyle d'une ville kabyle.

Au terme de cette étude, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

Le toponyme est un nom porteur de sens, d'histoire, d'identité et d'une langue.

L'appropriation et la dénomination d'un espace sont considérées comme une forme de violence symbolique.

Notre travail sur la toponymie a été mené afin de montrer que le processus de dénomination est associé à l'identité, à l'espace et à la culture du groupe social.

Notre perspective à l'avenir est de poursuivre cette recherche dans un cadre didactique ; vérifier la présence des toponymes dans les manuels scolaires et la fonction identitaire de ces noms de lieux à savoir aider l'élève à se reconnaître dans l'espace dans lequel il vit.

Bibliographie

❖ **Les références bibliographiques :**

- AKOUN, A. et ANSART, P. (1999) : *Dictionnaire de sociologie*, édition le Robert, Paris.
- ANGERS, M. (1997) : *Initiation pratique à la méthodologie des sciences sociales*, T. I.T, édition casbah, Alger.
- BLANCHET, Ph. (2000) : *La linguistique du terrain : méthode et théorie*, Rennes, P.U.R.
- BULOT, T. (2001) : « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville » in *sociolinguistique urbaine (variations linguistiques : images urbaines et sociales)*, cahier de sociolinguistique 6, presses universitaires de Rennes2, Renne pp 5-11.
- BULOT, T. et BAUVOIS, C. (2004) : « Présentation générale. La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise première considération dans les lieux de la ville et identité (perspective en sociolinguistique urbaine) » L'harmattan, Paris.
- BULOT, T. (2005). « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine ». *Revue de l'université de Moncton*, vol 36, n° 01, pp 219-253
- BULOT, T. (2008) : « une sociolinguistique prioritaire, prolégomènes à un développement durable et linguistique ».
- BAYLON, C. et FABRE, P. (1982) : *Les noms de lieux et de personnes*, édition Fernand Nathan, Paris.
- BERTHIER, N. (2002) : *Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés*, Arman Colin, Paris.
- BOURDIEU, P. (1982) : *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris.
- BOURDIEU, P. (1997) : *Méditation pascalienne*, le Seuil, Paris.

- CALVET, L-J. (1987) : *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Payot, Paris.
- CALVET, L-J. (1994) : *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, Paris.
- CALVET, L-J. (1999) : *L'enquête sociolinguistique*, Harmattan, Paris.
- CALVET, L-J. (2002) : *Linguistique et colonialisme*, Ed Payot et Rivages, Paris.
- CAMPROUX, CH. (1982) : *Les noms de lieux et de personnes*, Nathan, Paris.
- Colloque sur la Toponymie Algérienne : Du local au national, Jijel, Algérie.
- DE SINGLY, F. (1992) : *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, édition Nathan, Paris.
- DORION, H. (2000) : « L'apport de la recherche onomastique à la gestion des noms géographiques », in bulletin des sciences géographiques, n° 5 spécial toponyme INTS, Alger.
- DUBOIS, J. (1994) : *dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, paris.
- DUBOIS, J. et al. (2007), *Linguistique et sciences du langage*, Larousse, Paris.
- FEREDJ, M-S. (1990) : *Histoire de Tizi-Ouzou des origines à 1954*, édition E. A.P.
- GRANDGUILLAUME, G. (1983) : *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Larousse, Paris.
- GRAWITZ, M. (1976) : *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz, Paris.
- HENRIETTE, W. (1987) : « Intérêt et limites des questionnaires pour étudier le français oral », présence francophone, n° 31.
- KOSKAS, E. et KREMIN H. (1984) : « La dénomination », langages n° 76, Larousse.
- LASHEB, R. (2009) : « Toponymes, patrimoine noms de lieux habités de Kabylie (noms composés) » in La Dépêche de Kabylie.
- Le Petit Robert (1988) : *Encyclopédia Universalis*, corpus 09, Paris.

- MOREAU, M-L. (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Mardaga, Bruxelles.
- PAIN, J. (2006) : *L'école et ses violences*. Économica.
- TALEB IBRAHIMI, KH. (1995) : *Les Algériens et leur (s) langue (s)*, édition El Hikma, Alger.
- VESHAMBRE, V. (2004) : « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexions », ESO, n° 21.

❖ **Les sites internet :**

- <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00523340>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Territoire>

❖ **Bibliographie sélective :**

- BOUALILI, A. (2012) : « Noms propres de territoires algériens : lieux de revendications et de conflits géoculturels, sociohistoriques et linguistiques», In *Langue et territoire, Série Monographique en sciences humaines*, Montréal, Canada.
- CHERIGUEN, F. (1994) : « *Anthropo-toponymie et désignation de l'« environnement politique »*. in *mots n° 39*, pp93-98.
- LEVI-STRAUSSE, C. et al. (1987) : *L'identité*, Quadrige, PUF, Paris.
- Kresteva, J. et al. (1987) : *L'identité*, Quadrige, PUF, Paris.

Introduction générale	01
Chapitre1 : cadre théorique et méthodologique	07
Section1 : définition des concepts.....	07
1. L’onomastique	07
2. Qu’est-ce que la toponymie ?	07
2.1 La toponymie.....	07
2.2 Le toponyme.....	08
2.3 L’objet de la toponymie.....	08
2.4 Les catégories toponymiques	08
3. De l’urbanisation vers la sociolinguistique urbaine.....	09
3.1 L’urbanisation.....	09
3.2 La ville.....	10
3.3 la sociolinguistique urbaine	10
4. L’identité urbaine VS l’identité	11
4.1 L’identité urbaine	11
4.2 L’identité	12
5. Du territoire vers la violence symbolique	12
5.1 le territoire	12
5.2 La dénomination.....	13
5.3 L’appropriation de l’espace	14
5.4 La violence symbolique	14
6. du contact des langues vers le marché linguistique	15
6.1 le contact de langues.....	15
6.2 La politique linguistique	16

6.3 Le Statut linguistique	16
6.4 Le Marché linguistique	17
Section2 : Méthodes et techniques utilisées	19
1. Le corpus	19
2. L'enquête	19
3. Le questionnaire.....	20
4. Population et échantillon	21
4.1 population	21
4.2 échantillons	22
5. l'échantillonnage	22
Chapitre II : analyse des données	25
Section 1 : présentation de la ville de Tizi-Ouzou	25
1. présentation de la wilaya de Tizi-Ouzou	25
2. présentation de la ville de Tizi –Ouzou	25
3. aperçu historique de la ville de Tizi-Ouzou	26
4. la ville de Tizi-Ouzou aujourd'hui	27
5. la population de Tizi-Ouzou.....	28
6. situation sociolinguistique en Algérie.....	28
7. situation sociolinguistique de Tizi-Ouzou	29
section2 : analyses des données du questionnaire.....	30
1. analyse des données	30
Chapitre III : la relation entre le toponyme et l'identité	48
1. La ville et le sentiment d'appartenance.....	49
2. l'identité de la ville de Tizi-Ouzou	50
3. les langues de la ville de Tizi-Ouzou.....	51
4. les toponymes de la ville de Tizi-Ouzou	52
5. La toponymie et l'appropriation : vers la violence symbolique.....	43

6. l'origine des noms de lieux à Tizi-Ouzou	54
7. les noms officiels/les noms officieux	55
8. qu'est-ce qui doit apparaitre dans un nom de lieux	56
Conclusion générale	58
Bibliographie	
Tables des illustrations	
Annexes	

Table des illustrations

Liste des tableaux

Tableau 1 : Présentation des effectifs selon les tranches d'âges	Erreur ! Signet non défini.
Tableau 2 : Langue maternelle	30
Tableau 3: Que représente pour vous la ville de tizi-ouzou	31
Tableau 4 : A quoi renvoie pour vous l'identité de la ville de tizi-ouzou	33
Tableau 5: Votre identité est-elle exprimé par la ville de tizi-ouzou	Erreur ! Signet non défini.
34	
Tableau 6: Représentation de l'identité de la ville de tizi-ouzou	36
Tableau 7: Qu'est-ce qui rend compte de son identité	36
Tableau 8: L'origine des noms de lieux à tizi-ouzou	37
Tableau 9: Les toponymes qui renvoient a tizi-ouzou.....	38
Tableau 10: La base de distinction entre les toponymes	Erreur ! Signet non défini.
Tableau 11: Les noms de lieux utilisés parmi ceux proposés dans la liste.....	Erreur ! Signet non défini.
Tableau 12: Qu'est-ce que vous utilisez en indiquant un lieu.....	43
Tableau 13: Quelle désignation est la plus efficace pour vous	44
Tableau 14:Qu'est-ce qui doit apparaitre dans un nom de lieu	45

Liste des figures

Aucune entrée de table d'illustration n'a été trouvée. Figure n ° 14 : Représentation graphique de ce qui doit apparaitre dans un toponyme...46

Annexes

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin d'étude, qui porte sur « *la toponymie et le marquage identitaire dans la ville de Tizi-Ouzou* », Nous vous prions de bien vouloir répondre à ces questions.

Merci pour votre contribution.

1-Age :

2-Sexe :

3-Statut socioprofessionnel :

4-Langue maternelle :

Kabyle Zdimoh
Arabe Autre précisez

5 - Que représente pour vous la ville de Tizi-Ouzou ?

Lieu de résidence Ville d'origine
Lieu de travail Lieu de scolarisation
Autre précisez.....

6 -Est-ce que vous résidez à Tizi-Ouzou ?

Oui non

- Si " oui" depuis quand ?

.....

7 -A quoi renvoie pour vous l'identité de la ville de Tizi-Ouzou ?

Kabyle arabe
Zdimoh Mélange de cultures
Autre précisez

8 -Votre identité est-elle exprimée par la ville de Tizi-Ouzou ?

Oui pourquoi ?.....

Non pourquoi ?.....

9 -La ville de Tizi-Ouzou est-elle pour vous ?

Kabyle Arabe

Autre précisez.....

10 -Qu'est ce qui rend compte de son identité ?

Pratiques langagières Toponymes (noms de lieux)

Traditions Autre précisez

11 -Quel est l'origine des noms de lieux à Tizi-Ouzou ?

Kabyle Française

Arabe Autre précisez.....

12-Dans cette liste, quels sont les noms de lieux qui renvoient à Tizi-Ouzou ?

les toponymes	oui	non
BOUAZIZ		
RUE CHIKHI AMAR		
AIN HALLOUF		
BORDJ TURC		
RUE KERRAD RACHID		
BOULEVARD ALI ZAMOUM		
LES PERES BLANC		
LA TOURE		
LES DOUZE SALOPARDS		
NOUVELLE VILLE		
M'DOUHA		
QUARTIER "C"		

13 -Sur quoi vous vous basez pour faire cette distinction ?

Connaissance ou non du lieu Transmission par autrui

Langue d'origine du nom de lieu Autres précisez

14 -Dans cette liste, dites quels sont les noms de lieux que vous utilisez :

- | | | | |
|-------------------------|--------------------------|----------------------------|--------------------------|
| Rue des frères Beggaz | <input type="checkbox"/> | Amyoud | <input type="checkbox"/> |
| Bordj Turc | <input type="checkbox"/> | la caserne | <input type="checkbox"/> |
| Rue khodja khaled | <input type="checkbox"/> | Tarzan | <input type="checkbox"/> |
| Rue Houari Boumediene | <input type="checkbox"/> | Rue du jardin de la wilaya | <input type="checkbox"/> |
| Rue des frères Belhadj | <input type="checkbox"/> | les douze salopards | <input type="checkbox"/> |
| Avenue Larbi Ben M'hidi | <input type="checkbox"/> | La rue de la mairie | <input type="checkbox"/> |
| Lotissement LOUGGAR | <input type="checkbox"/> | Les Corbeaux | <input type="checkbox"/> |
| ZOUDJ AYOUN | <input type="checkbox"/> | AIN SELTANE | <input type="checkbox"/> |
| TAZOUGARTH | <input type="checkbox"/> | IHESNAOUENE | <input type="checkbox"/> |

15 -En indiquant un lieu, qu'est-ce que vous utilisez ?

Nom de lieu officiel Nom de lieu populaire (officieux)

Description du lieu (composante du lieu, librairie, magasin, etc.)

16 -Quelle désignation est la plus efficace pour vous ?

Nom officiel Nom de lieu populaire (officieux)

Description de lieu

17-Qu'est ce qui doit apparaitre dans un nom de lieu ?

Histoire du lieu Son identité

Sa langue Autre précisez

Cartes géographiques de la wilaya de Tizi-Ouzou

